

# François d'Assise à la rencontre des musulmans

© Source : La Croix. 27 mars 2013

Saint François d'Assise, dont le nouveau pape a choisi de porter le nom, est connu pour sa spiritualité de service aux plus pauvres.

On n'a pas manqué de souligner à juste titre l'humilité et la simplicité du successeur de Benoît XVI, et le symbole du nom choisi est un signal fort pour un pontificat qui devrait porter haut l'engagement préférentiel pour les pauvres.

Mais connaît-on cet autre fait marquant de la biographie du Petit Pauvre d'Assise, qui ne peut manquer de résonner fortement à l'aube du troisième millénaire ?

A l'époque de la cinquième croisade, profitant d'une trêve, un jour de septembre 1219, vêtu de sa simple robe de bure, désarmé, ce moine mystique est allé à la rencontre du sultan Al Kamil, aux portes de Damiette, en Egypte. Cette aventure de François d'Assise est attestée par les historiens et ne relève pas de la légende.

Sans autre intention que la rencontre de celui que les chrétiens présentaient comme l'ennemi absolu, il a traversé les lignes musulmanes. Chaque camp faisait une guerre sainte, convaincu de défendre l'honneur de Dieu. De part et d'autre, pour mieux l'anéantir, on diabolise l'ennemi.

L'audace de ce moine mendiant est donc immense ! Il allait s'aventurer sur l'autre rive, abattre à lui seul une muraille d'incompréhension, pacifiquement, spirituellement, fraternellement.

Contre toute attente, le moine mendiant est conduit à la tente du sultan Al Malik Al Kamil qui le reçoit avec une grande courtoisie, comme le recommande le Coran, et beaucoup de curiosité. Que cherche, en pleine croisade, ce chrétien sans armes qui se dit envoyé par Dieu dans un esprit de paix ? Il parle avec un tel feu de son amour pour Jésus que les musulmans l'écoutent, fascinés par sa foi. A son tour, François découvre la ferveur de la prière de ses hôtes. Il ne convertit pas le sultan, mais celui-ci manifeste un grand respect pour le saint qui repart sans accepter aucun présent.

Au moment de se quitter, la trêve achevée, le roi musulman se recommande à la prière du chrétien. Les chroniqueurs chrétiens ne disent pas si François a demandé la réciprocité. Il faut dire qu'ils sont bien incapables de seulement penser le saint capable d'une telle « hérésie » !

Tout laisse à penser que s'est produit à Damiette une vraie rencontre, et une émulation dans la foi, alors même que, dans l'esprit du temps, l'autre était déshumanisé. On peut aussi imaginer que François a pu entendre le sultan évoquer devant lui la figure prestigieuse de Jésus dans le Coran, désigné comme un prophète à part, Rouh Allah, l'esprit de Dieu.

Le nouveau pape François, en choisissant ce modèle spirituel, a-t-il aussi en tête cette rencontre, extraordinaire, hors des frontières religieuses ? Une chose est sûre : l'esprit de pauvreté est la condition de la rencontre, et notre époque demande de façon urgente un retournement radical de regards.

Le pauvre d'Assise, le mystique chrétien, le non-violent, lança un pont entre les croyants.

Le pape, en choisissant ce nom, ouvre aussi à l'humanité un espace d'espérance.

Karima Bergeret Christine Ray

Auteurs ensemble de *Toi, ma sœur étrangère*, Éd. du Rocher, 2012

Christine Ray: *Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, nouvelle édition, Éd. Albin Michel, 2010

Karima Berger: *Éclats d'islam*, Éd. Albin Michel, 2009